3 1761 08266056 4

Jaime, E.
La sylphide

PQ
2311
J1658

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lasylphidedramee00jaim

LA SYLPHIDE,

DRAME EN DEUX ACTES,

MÊLÉ DE CHANT,

Imité du Ballet de M. Taglioni,

PAR MM. JAIME ET JULES SÉVESTE,

Représenté pour la première fois sur le Théâtre Montmartre, le 20 Septembre 1832.

PARIS,

CHEZ BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR,

Derrière le Théâtre Français.

1832.

PQ
2311
J16S8

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LA SYLPHIDE.	Mme. JULES-SÉVESTE.
MADGE, vieille Sorcière.	Mme. PROVENCE.
La Mère ANNE, Fermière	Mme. DUPLANIL.
EFFIE, sa Fille.	Mme. HÉLIOT.
JAMES, son fiancé.	M. EUGÈNE.
GURN, rival de James et Cousin d'Effie.	M. ANTONIN.
Le Schériff	M. DORLANGES.
Un Valet de ferme..	M. ST.-PAUL.
Un Paysan.	M. ADELBERT.

Écossais, Écossaises, Sylphides, Diables, Sorcières, etc.

La scène se passe dans un canton de l'Écosse.

LE PREMIER ACTE,

Dans la chaumière de la mère Anne.

LE DEUXIÈME ACTE,

Dans un Endroit retiré d'une forêt du voisinage.

IMPRIMERIE DE J.-S. CORDIER FILS,
Rue Thévenot, N°. 8.

LA SYLPHIDE,

DRAME EN DEUX ACTES, MÊLÉ DE CHANT.

Le Théâtre représente une ferme écossaise ; à gauche, une partie vitrée ; à droite, un escalier conduisant à un étage supérieur, sous l'escalier, une entrée de caveau, la porte extérieure est à gauche, au dernier plan ; au premier plan, du même côté, une porte conduisant aux appartemens occupés par la fermière et sa fille ; au deuxième plan, une fenêtre élevée faisant face au public, vis-à-vis la fenêtre une grande cheminée.

SCÈNE Ire.

JAMES, LA SYLPHIDE, GURN.

James endormi sur le devant de la scène dans un grand fauteuil, Gurn, plus loin, dort aussi sur des bottes de paille ; au lever du rideau, une Sylphide est à genoux aux pieds de James, elle le contemple avec amour et exprime le bonheur qu'elle éprouve de se trouver ainsi près de celui qu'elle aime.

JAMES, *avec agitation.*

Ah ! (*la Sylphide recule timidement*) je ne sais ce que j'éprouve. (*elle s'approche avec intérêt*) L'air est brûlant... je ne puis respirer... (*elle monte derrière le fauteuil, agite ses aîles bleues pour rafraîchir l'air, puis dépose un baiser sur le front de James qui se réveille et descend à la gauche de l'avant-scène*) quel trouble... quelle ivresse... (*il aperçoit la Sylphide*) la voilà... c'est bien elle... (*il veut la saisir, elle s'échappe et va se placer près de la fenêtre*) Oh !... reste... reste là... toujours près de moi... (*il la poursuit, elle lui échappe de nouveau, et disparaît par la cheminée*).

SCÈNE II.

JAMES ET GURN ENDORMI.

JAMES.

Mais, je ne m'abuse pas, elle était là... oui, là... c'est bien elle... près de moi... oh! non... c'est un rêve... pourtant je suis bien éveillé... ce baiser, je l'ai senti... je le sens encore... (*apercevant Gurn*) grand dieu... Gurn... l'aurait-il vu... (*il appelle*) Gurn.

GURN, *se réveillant.*

Hein...

JAMES, *avec force.*

L'as-tu vu?.. dis-moi si tu l'as vu.

GURN, *se levant.*

Ah! ça, mais qui donc? qui donc?

JAMES.

Elle... ici... tout à l'heure.

GURN.

Tiens, c'te bêtise... si je l'ai vue... j'la vois toutes les nuits...

JAMES, *à part.*

Lui aussi.

GURN.

Ah! mais c'te nuit... c'était délicieux... je n'ai jamais vu de femme aimable comme ça, et ça ne m'arrive jamais que quand je dors.

JAMES, *de même.*

C'est comme moi!

GURN.

Tout à l'heure... c'est-à-dire qu'elle était jolie... ça ma fait un effet... ah.

JAMES.

Serait-il vrai.

GURN.

Jaloux... eh ben oui, elle est venue... elle s'est approchée de moi... je ne sais pas, il y avait quelque chose... ma foi, moi, j'ai cru qu'elle voulait m'embrasser.

JAMES.

Comme moi.

GURN.

J'ai tendu tendrement ma joue... elle m'a flanqué un soufflet.

JAMES.

Que dis-tu... quoi c'est Effie...

GURN.

Qui donc veux-tu que ce soit, puisque j'ai reçu un soufflet.

JAMES.

Il ne sait rien.

GURN.

Mais, c'est égal... eh! ben oui, je rêve d'elle.... car je l'aime plus que toi... c'est une horreur, vois-tu que tu l'épouses... ma cousine avec qui j'ai été élevé, me préférer un quelqu'un qui n'est pas de la famille... et dire que c'est aujourd'hui qu'on va les fiancer.

JAMES, *regardant du côté où la Sylphide a disparu.*

Aujourd'hui... mais elle, je ne la verrai plus... oh! non, c'est un songe, une chimère, Effie, je ne veux penser qu'à toi.

GURN, *regardant dans la chambre à gauche.*

Ah! mon dieu... la voilà... elle est encore plus jolie... et quand je pense que c'est celui-là... ah! mon dieu, s'il pouvait lui arriver quelque infirmité.

SCÈNE III.

JAMES, GURN, *qui remonte vers la cheminée,* EFFIE, ANNE, *entrant par la porte à gauche,* NICK ET BETTY, *ils enlèvent des bottes de paille.*

EFFIE.

AIR : *Galopade.*

La / Me voilà (*bis*).
Quel bonheur extrême,
Auprès de celui qu'elle / celle que j' aime,
Quel bonheur il ressent / je ressens là.

EFFIE, *allant à James.*

Mon ami, soudain j'accours.

GURN, *timidement et lui présentant une plume de héron qui était accrochée près de la cheminée.*

Recevez ce gage
De... l'amitié qui m'engage,
A vous pour toujours.
Me voilà,
La voilà, etc.

GURN.

Oui, ma cousine, et j'espère qu'elle est belle, celle-là. J'avais remarqué que vot' chapeau était sans ornemens, et depuis huit jours je guettais un héron.. ah ! superbe.. pauv' animal, ça m'a fait d'la peine... mais j'ai dit bah ! ça lui f'ra plaisir... c'est que je ne suis pas de ces amoureux qui ne pensent à rien à force de penser à trop de choses.

EFFIE, *vivement et passant près de James.*

En effet, James... vous êtes triste... mon ami, qu'avez-vous donc.

JAMES.

Moi, rien... non... je pensais... à toi, au bonheur qui nous attend.

EFFIE.

Vraiment.

JAMES.

En peux-tu douter, je t'aime et n'aimerai jamais que toi.

EFFIE.

Eh ! bien, à la bonne heurre, monsieur, vous êtes gentil à présent.

GURN.

La voilà contente... c'est donc joli ce qu'il lui dit là... c'est du beau... va... si tu te figures que tu sais faire la cour toi.

ANNE, *à Gurn.*

Ah ! ça ; as-tu bientôt fini ?

GURN.

Non, il ne sait pas faire la cour... lui, c'est pas un amoureux, c'est un effronté... il vient lui dire avec un petit air... ah ! Effie, Effie... je t'aime et n'aimerai jamais que toi... ça fait pitié, c'est stupide... quand on fait la cour à une femme, on ne lui parle pas...

ANNE.

Qu'est-ce qu'on fait donc imbécile.

GURN.

Quand on fait la cour à une femme ?.. on la regarde... on se place devant ses yeux, on la fascine... Effie, regardez donc comme je vous regarde.

ANNE.

C'est bon... vilain jaloux... ça n'empêche pas que ce soir ils seront fiancés.

GURN.

Ma marraine... je vous respecte, mais hum... c'est abo-

minable, se conduire comme ça avec un filleul... si j'avais su ça dans les temps, je n'aurais jamais voulu que vous soyez ma marraine.

EFFIE.

Eh bien! mon pauvre Gurn... calme-toi, tu te consoleras.

GURN.

Ça vous est bien aisé à dire.

EFFIE.

Est-ce que tu m'en veux... tiens (*elle lui donne sa main qu'il couvre de baisers*).

GURN.

Si vous étiez toujours comme ça, je ne serais plus du tout en colère.

EFFIE.

Pauv'garçon! (*Gurn reprend la main*).

JAMES, *attirant Effie à lui.*

Effie...

GURN.

Laissez-la donc, vous... puisqu'elle m'calme... laissez-la donc m'calmer.

ANNE, *qui est remontée pendant le dialogue précédent.*

Allons, allons, mon pauvre Gurn, voilà des distractions qui t'arrivent. Toutes nos jeunes filles viennent selon l'usage apporter les cadeaux de noces.

SCÈNE IV.

Les précédens, jeunes amies d'Effie, *lui présentant des cadeaux de noce,* Paysans Écossais.

JAMES, les jeunes Filles, EFFIE, ANNE, et GURN, ensuite MADGE, *qui s'assied près de la cheminée.*

AIR: De Tolbec.

CHŒUR.

Recevez ici notre hommage,
En ces lieux nous accourons tous,
Que not' présence soit le gage
Du bonheur des nouveaux époux.

(*Pendant ce chœur, on présente des cadeaux à Effie; une jeune fille lui apporte un plaid écossais, qu'elle essaie et qu'on place ensuite sur le fauteuil, on porte les autres présens dans l'appartement à gauche*).

EFFIE.

Mes amis, je vous remercie.

JAMES, *agité.*

Quel tourment! malgré moi je la cherche des yeux.

ANNE, *montrant sa fille.*

Voyez la donc! qu'elle est jolie!

JAMES, *à part.*

Je désire et je crains sa présence en ces lieux.

GURN.

Ah! quel guignon, je sens que leur bonheur m'irrite.

ANNE.

Allons, tais-toi.

Ensemble.

GURN.

J'peux pas, ça m'fait souffrir.

JAMES.

Va-t-elle revenir?

EFFIE.

Quel trouble en ce moment l'agite.

JAMES.

Cachons le trouble qui m'agite.

ANNE.

Allons amis, livrons-nous au plaisir.

GURN, *au chœur, passant entre la mère Anne et Effie.*

Parlez pour moi, je vous en prie, (*bis*).
Car s'il devient l'époux d'Effie,
J'n'ai qu'à m'périr.

CHOEUR.

Quelle folie,
Il va mourir.

EFFIE.

Le ciel enfin comble notre espérance,
Et bientôt on nous unira.

JAMES, *avec égarement.*

Je veux la voir encore avant cette alliance.
(*Allant du côté de la cheminée*).
Elle était là, là....
Oui la voilà...
(*On aperçoit la sorcière, effroi général*).

Ensemble.

JAMES.

Quelle figure épouvantable,
Osez-vous bien venir ainsi...
Fille d'enfer, servante du diable,
Sortez d'ici.

CHOEUR.

Ah! quel présage épouvantable,
En la voyant de terreur j'ai frémi,
Quoi! cette sorcière effroyable
Était ici.

(*James veut se précipiter sur la sorcière, les hommes le retiennent*).

SCÈNE V.

JAMES, MADGE, EFFIE, ANNE, GURN, Chœurs.

JAMES, *à Madge.*

Que fais-tu là?

MADGE.

Moi! je fais comme tout le monde, je viens assister aux fiançailles.

JAMES.

Sors d'ici.. ta présence est d'un mauvais augure...

MADGE.

La présence d'une pauvre vieille ne peut nuire à personne.

JAMES.

Allons, va-t-en.

EFFIE, *allant à James.*

Mon ami, aujourd'hui, il ne faut affliger personne.

GURN, *passant près de Madge.*

Non, non, restez, mère Madge; n'est-ce pas, vous autres?

TOUS.

Oui, oui!

MADGE.

Merci, mes enfans, et pour vous récompenser, si vous voulez me consulter, je vous prédirai votre avenir.

TOUTES LES JEUNES FILLES, *s'avançant.*

Oui... oui!..

MADGE.

Un instant... l'une après l'autre... (*Une jeune fille s'avance*). Que veux-tu savoir, mon enfant?

UNE JEUNE FILLE.

Quand j'aurai un mari?

MADGE, *regarde sa main.*

Bientôt, ma fille.

UNE AUTRE JEUNE FILLE.

Et moi?

MADGE, *même jeu.*

Hélas! jamais. (*La jeune fille s'en va tristement*).

GURN.

Pauv'fille... ça saigne les entrailles.

UNE ENFANT.

Et moi ?

MADGE.

Tu es trop petite.

UNE VIEILLE.

Et moi ?...

MADGE.

Vous êtes trop... grande.

UNE AUTRE.

Et moi...

MADGE, *après avoir regardé sa main.*

Eh quoi !.. vous me demandez... jeune fille, vous savez qu'il n'y a rien de caché pour moi. (*La vieille lui dit quelques mots à l'oreille, la jeune fille rougit et s'éloigne en baissant les yeux*)

GURN.

Va donc, effrontée... C'est bien fait... elle demande si elle aura... effrontée, va...

EFFIE.

Et moi, bonne mère, serai-je heureuse en ménage ?

MADGE, *après avoir regardé dans sa main.*

Oui !

EFFIE.

Mon fiancé m'aime-t-il autant qu'il est aimé ?

(*James sur la demande d'Effie a présenté sa main à la sorcière qui l'examine et dit ensuite avec force:*

MADGE.

Non !.. (*mouvement général*).

JAMES.

Qu'osez-vous dire ?

GURN.

A-t-elle du talent, c'te sorcière-là.

JAMES.

Effie... pouvez-vous écouter cette vieille folle ! (*Effie lui fait un geste négatif*).

GURN.

Vieille folle... il est mal élevé !.. et moi, mère Madge, hardi... oh !.. je l'aimes-ty, dites ? (*Il lui présente la main*).

MADGE, *après l'avoir examinée.*

Oh ! celui-là vous aime véritablement, et il vous aime de toutes les forces de son âme...

GURN, *avec joie.*

Oh ! là là...

MADGE.

Et peut-être avant peu vous repentirez-vous d'avoir méprisé son amour.

EFFIE, *très-émue*, ET TOUS.

Il se pourrait.

JAMES.

C'en est trop.

GURN, *criant.*

Ah ! l'honnête femme de sorcière.... brave femme de sorcière, je te vénère.

MÈRE ANNE.

Tais-toi donc !

GURN.

Laissez-moi la vénérer.

JAMES.

C'est trop fort... sors d'ici, misérable...

AIR :

Ensemble.

Ah ! crains ma colère...
Je ne puis me contenir,
Maudite sorcière,
D'ici veux-tu bien sortir.

MADGE.

Réfléchis, ma chère,
Avant de t'unir,
Toujours la sorcière
Prédit l'avenir.

GURN, *à Effie.*

Avec moi, ma chère,
Il faut vous unir,
Toujours la sorcière
Prédit l'avenir.

ANNE et LE CHŒUR, *à James.*

Calme ta colère,
Sache mieux te contenir,
Puisque la sorcière
D'ici va sortir.

GURN, *à la sorcière.*

Oui, je te vénère,
Et si je l'osais,
Trésor de sorcière,
Je t'embrasserais.

Reprise de l'ensemble. (*Magde sort, poursuivie par James que l'on retient.*)

SCÈNE VI.

JAMES, EFFIE, GURN, ANNE.

JAMES, *avec force.*

La misérable.....

GURN.

La brave femme de sorcière que j'ai là.

EFFIE.

Calmez-vous, mon ami.

JAMES.

J'étouffe de colère.

GURN.

Je suis d'une joie !..... vous l'avez tous entendu.

EFFIE.

Mon ami, croyez-vous donc que je puisse ajouter foi à de pareilles prédictions.

JAMES.

Bonne Effie.

GURN.

Certainement que vous devez ajouter foi..... D'abord ce mariage ne peut pas avoir lieu.

TOUS.

Que dit-il ?...

GURN.

Non, il n'a pas d'amour, de la vraie amour...

JAMES, *avec force.*

Gurn.....

MÈRE ANNE.

Est-ce que vous l'écoutez ?...

GURN.

Non, ma marraine; ce mariage ne s'accomplira pas, ou je vous rends responsable de tout ce qui arrivera. C'est moi qui mérite la préférence, n'est-ce pas vous autres? (*Tout le monde rit.*) Riez-donc, sans cœurs que vous êtes. O Effie ! ma Effie ! si vous voulez être aimée, adorée, c'est moi qu'il faut choisir, la vieille l'a dit : je vous aimerai de toutes mes forces.

EFFIE.

Pauvre garçon.

JAMES.

Comment, Effie...

EFFIE.

N'es-tu pas l'époux de mon choix....

GURN, *avec délire.*

Elle a dit pauv' garçon.... (*il se met à genoux.*) Ah ! jeune fiancée, c'est moi qu'il faut choisir !..... Laissez-moi presser votre main. (*James fait passer Effie devant lui, et se retrouve alors à sa place. Gurn, trompé, prend la main de James.*

GURN, *croyant parler à Effie.*

A moi.... à moi pour la vie.

JAMES *à Effie, à part.*

Dans un instant tu seras ma femme.

EFFIE, *à James.*

Oui.... à toi pour toujours.

GURN, *prenant la main de James.*

Merci.... ma bien aimée !

JAMES, *le repoussant avec force.*

Eh ! laisse-moi donc imbécille !

GURN.

Mon rival, mon indigne rival.

(*On se moque de lui.*)

MÈRE ANNE, *passant devant Gurn, et se plaçant entre lui et Effie.*

Gurn.... veux-tu bien te taire.

GURN.

Laissez-moi donner l'essor à un amour taquiné.

TOUS.

Mais tais-toi donc. (*Toutes les jeunes filles passent auprès de lui et le retiennent.*)

MÈRE ANNE.

Effie, il faut te parer pour la cérémonie des fiançailles. Viens, ma fille, tes jeunes compagnes vont présider à ta toilette.

CHŒUR.

AIR : *Final de Fra Diavolo.*

Ensemble.

Pour la rendre encore plus jolie,
Unissez les soins les plus doux,
Ce soir l'heureux époux Effie,
Va faire ici bien des jaloux.

GURN.

Un autr' sera l'époux d'Effie,
De son bonheur, je suis jaloux ;

Ensemble.

Sorcièr' pour me sauver la vie,
Hélas! je n'ai d'espoir qu'en vous.

EFFIE.

Heureux moment! bientôt Effie
Reviendra près de son époux,
De l'adorer toute la vie,
Prononcer le serment bien doux.

JAMES.

Reviens bientôt, ô mon Effie,
Reviens auprès de ton époux,
De nous aimer toute la vie,
Prononcer le serment bien doux.

TOUS.

Pour rev'nir en ces lieux nous n'nous f'rons pas attendre.

JAMES et EFFIE.

Déjà nous sommes unis par l'amour le plus tendre.

GURN.

Pauvr' Gurn, c'en est fait, tu n'as plus qu'à te pendre,
C'est mon dernier espoir,
Et ce s'ra pour ce soir.

CHŒUR.

Pour la rendre encore, etc.

(*Anne, Effie et les jeunes filles sortent par la première porte à gauche, Gurn monte l'escalier en regardant tristement Effie. James veut suivre sa prétendue, mais les jeunes filles l'arrêtent. Les villageois sortent par la porte extérieure*).

SCÈNE VII.

JAMES, *seul.*

Bonne Effie! comme elle m'aime! comme elle est heureuse de notre union!... Oui... je dois, je veux l'aimer... ne plus songer qu'à elle..... Éloignons ces idées qui troublaient ma raison.... dont le charme m'avait enivré!.... Pourquoi m'abandonner à des illusions pour trouver le bonheur, quand il est près de moi... oui, sans doute... et mon cœur... ma tête... Ah! mon cœur bat avec violence... ma tête est brûlante... cet être imaginaire est toujours là... devant mes yeux... son baiser me brûle encore... il y a de quoi devenir fou...

AIR : *Mon bon Ange.*

Oui de ce souvenir mon âme est oppressée ?
Est-ce un songe ; une erreur qui charme mon sommeil ?
Est-ce un esprit malin qui séduit ma pensée,
Et me poursuit encor même après le réveil...
Pour veiller sur mon sort, est-ce un dieu tutélaire...
Je sens battre mon cœur d'espérance et d'effroi.
O vous, mon seul recours, exaucez ma prière,
Mon bon ange, veillez sur moi.

SCÈNE VIII.

JAMES, LA SYLPHIDE.

(*La fenêtre s'ouvre comme par un coup de vent, et on aperçoit la Sylphide blottie dans un coin.*

JAMES.

Ciel... (*Elle descend et vient près de lui*) que me veux-tu ?... qui t'amène sans cesse auprès de moi ?... es-tu mon ange ?... mon démon ?... (*elle recule en boudant.*) Ah ! non, tu es trop belle.... tu dois être mon ange.... (*elle se rapproche gaîment*) n'est-ce pas ?

LA SYLPHIDE.

Chut... écoute...

JAMES, *avec étonnement.*

Elle a parlé... (*Elle voltige autour du théâtre, et regarde si personne ne vient.*)

JAMES, *la suivant et passant à sa gauche.*

Ah ! reste, je veux te connaître, qui est-tu ?...

LA SYLPHIDE.

Chut ! écoute.

AIR : *De M. E. Thénard.*

Je suis la Sylphide,
Naïve et timide,
D'un ruisseau limpide,
J'habite le bord.
Sous le frais ombrage,
D'un épais feuillage,
Aux fleurs du rivage,
Unissant mon sort,
D'une aîle légère,
Je quitte la terre,
Vers une autre sphère,
Je prends mon essor.
Dès que vient l'aurore,

Pour revoir encore
Celui que j'adore,
J'accours, me voilà,
Près de toi, me voilà. (*bis*).
Mais hélas! quel chagrin je ressens là!
Près de toi, me voilà!
Mais qui donc calmera,
Le chagrin que déjà
Je ressens là!

JAMES.

Des chagrins! et pourquoi?...

LA SYLPHIDE.

Tu le demandes... et tu vas épouser Effie...

JAMES.

Que t'importe?

LA SYLPHIDE.

Ah! je le sais... tu ne comprends pas mon amour...

JAMES.

Comment! tu m'aimerais...

LA SYLPHIDE.

Oui, depuis longtemps... c'est là mon sort. J'ai laissé pour toi mes compagnes, ma retraite chérie... ce foyer est devenu mon asile. Ici je veille sur ton repos; quand tu quittes cette chaumière, partout je suis tes pas. Sur le lac, au sein des forêts, au sommet des montagnes, je protège ta chasse, tes travaux; sans cesse autour de toi... Si la chaleur t'accable, j'agite légèrement mes aîles; tu respires, et je suis heureuse! La nuit, je suis là... pendant ton sommeil, j'éloigne de ton esprit les images pénibles...; mais s'il te vient un rêve de plaisir, d'amour, c'est moi qui te l'envoie. Si tu voyais alors... je guette sur tes traits l'expression du bonheur; j'attends un soupir, un sourire, j'imprime un baiser sur ton front; ton cœur bat, tu prononces une parole d'amour, car ce baiser vous fait songer à elle, méchant... et c'est moi qui te l'ai donné.

JAMES, *l'écoutant encore.*

J'éprouve une émotion... elle parlait et sa voix passait dans mon âme. Tu m'aimes... mais d'où me connais-tu?

LA SYLPHIDE.

Chaque matin tu venais dans la forêt près du chêne qui me sert d'abri. Là tu cueillais des fleurs; d'abord j'en étais offensée, car ces fleurs... je les cultivais... elles étaient à moi. Mais bientôt j'aimai ta présence, et je les souhaitais plus fraî-

ches et plus belles pour qu'elles t'attirassent près de moi. C'est pour Effie que tu les choisissais... je l'ignorais alors; je le sais maintenant. Elle est ta fiancée... (*avec jalousie*) elle est belle ta fiancée !.. (*en souriant*) mais, moi aussi, monsieur... je serais jolie, si vous le vouliez... ça dépend de vous.

AIR : *Mais il faudrait m'aimer.*

Les grâces pour séduire,
M'offriraient leur secours.
Mon regard... mon sourire
Sauraient plaire toujours.
Par sa douce magie
Ma voix saurait charmer.
Je serais plus jolie,
Mais il faudrait m'aimer.

JAMES, *allant à elle, lui prenant la main, et la quittant aussitôt.*

T'aimer... oh ! non, je ne le puis, l'honneur me le défend; une autre doit avoir mon amour.

LA SYLPHIDE.

Adieu donc... je retourne près de ces fleurs où j'éprouvais tant de plaisir à te voir, et vais mourir avec elle.

JAMES.

Que dis-tu?

LA SYLPHIDE.

Même air.

Pour moi plus d'espérance,
Ma vie est mon amour.
Et ton indifférence
Verra mon dernier jour.
Mon œil que la tristesse,
Pour toujours va fermer,
Brillerait de tendresse,
De bonheur et d'ivresse...
Mais il faudrait m'aimer.

JAMES, *la regardant.*

En vain je cherche à triompher de ce que j'éprouve, je ne le puis. Sa vue m'enivre.... Ah! je le sens, je t'aime malgré moi.

LA SYLPHIDE *courant autour de lui en agitant ses ailes.*

Tu m'aimes!... Oh! que je suis contente... vois ma joie... mon délire.... Tu m'aimes.... tiens.... je ris.... je pleure..... Ah!.... (*Elle cherche à l'entraîner.*)

JAMES.

Que veux-tu?

LA SYLPHIDE.

Viens, ah! viens avec moi.

JAMES.

Abandonner ces lieux... oublier mes sermens... Non, non, jamais. (*Il s'arrache de ses bras, et descend à l'avant-scène.*)

LA SYLPHIDE, *le suivant, les mains jointes.*

Oh! je t'en prie.

JAMES, *reculant devant elle.*

Laisse-moi.. tu veux me perdre, tu n'es qu'un génie malfaisant.... Fuis, ne m'approche pas (*il la repousse*). Effie..... c'est toi seule que j'aime, que je dois aimer; viens à mon secours.

LA SYLPHIDE, *à part, et pleurant.*

AIR : *Nouveau de M. Panseron.*

Une autre hélas! a toute sa tendresse,
Pour mon amour il n'a que du mépris.
Que n'ai-je ici la grâce enchanteresse
De la beauté dont son cœur est épris.

(*Elle aperçoit le plaid qu'Effie a laissé sur le fauteuil, s'en enveloppe et s'adressant à James.*)

Tiens, cette femme... à qui l'hymen t'engage...
Regarde ami... la voilà... près de toi...
En ce moment accorde à son image,
L'amour que tu n'as pas pour moi...

(*Elle est à genoux; à cette vue la raison de James se trouble, il la relève, et lui donne un baiser.*)

SCÈNE IX.

Les Mêmes, GURN, *descendant l'escalier, et apercevant la Sylphide dans les bras de James.*)

GURN.

Ah! mon Dieu!... qu'est-ce que je vois là!... Ma cousine, ma cousine! (*Il entre dans la chambre à gauche.*)

JAMES.

Que fait-il! je suis perdu.... les voici.... (*Elle saute dans le fauteuil, et James la couvre avec le plaid.*)

SCÈNE X.

JAMES, GURN, EFFIE, LA MÈRE ANNE, les Jeunes Filles, LA SYLPHIDE, *cachée.*

GURN, *qui a vu le jeu de scène.*

Bon... je l'ai vu... une femme, ma cousine... je l'ai vu... que diable, une femme, ça se voit.

(Il va vers le fauteuil, James le repousse.)

EFFIE, *s'avançant.*

Dit-il vrai.... James ?.... Ah ! c'est affreux. *(Elle prend James par le bras.)*

GURN, *qui a passé de l'autre côté du fauteuil.*

Si je dis vrai !. .. tenez, voyez.... *(Il découvre le fauteuil ; la Sylphide a disparu.)*

(Etonnement général. TABLEAU.)

GURN.

Eh bien ?....

MÈRE ANNE.

Eh bien ! quoi !....

(Toutes les jeunes filles rient, et se moquent de Gurn.)

EFFIE.

Fi... monsieur Gurn... c'est bien mal... me faire un pareil mensonge.... Pauvre James.... Et moi qui le soupçonnais ; il en est tout troublé.

GURN.

Mais..., je vous dis que mes yeux et moi.... nous en sommes sûrs.... car nous étions ensemble quand nous les avons vus....

MÈRE ANNE.

Veux-tu te taire !... jaloux.

GURN.

Ça n'empêche pas que c'était une femme. Où diable l'a-t-il serrée ?

(Il cherche sous le fauteuil et dans toute la chambre.)

MÈRE ANNE.

Ah ! voilà tout notre monde.

SCÈNE XI.

GURN, ANNE, EFFIE, JAMES, VILLAGEOIS *qui viennent célébrer les fiançailles.*

CHŒUR.

AIR : *de la Tentation.*

Fêtons ce mariage si doux
Pour les époux,
Que leurs jours sans nuage
Soient toujours
Aux amours.
Livrons-nous à la joie

Dans ces lieux,
Tous heureux,
Que le chagrin se noie
Dans le fond
D'un flacon;
Que le temps favorable,
En chantant,
Dans cent ans,
Amis, nous laisse à table
Boire encor.
Tous d'accor.

MÈRE ANNE.

Allons, Nick!... Betty!... des raffraîchissemens pour les hommes; et vous, mes enfans, avant de signer le contrat, dansez, suivant l'usage, la ronde des fiançailles.

TOUS.

C'est ça... bravo!...

MÈRE ANNE.

Voyons, Gurn, invite donc ta danseuse.

GURN.

Certainement, que je vas danser; si vous croyez que je vas être triste... ah! ben... qu'est-ce que ça m'fait qu'ell' s'marie... c'est pas ça qui m'empêchera de rire. *(Il pleure, et invite une jeune fille.)* Voulez-vous me faire le plaisir....

JAMES, *à part, et distrait.*

Qu'est-elle devenue?

MÈRE ANNE.

Y sommes-nous?

EFFIE.

Oui, ma mère.

(On s'approche et on écoute.)

(Nick et Betty ont placé, à droite, une table avec des verres; des paysans debout à l'entour, boivent à la santé des fiancés; la mère Anne, à l'autre bout du théâtre, est assise avec les femmes qui ne dansent pas.)

BALLADE.

AIR: d'*Adam.*

Dans la vieille Écosse, autrefois,
Les époux respectant les lois,
Se livraient toujours à la danse,
Dès qu'ils formaient une alliance.
C'était afin que le plaisir
Vînt sourire à leur mariage;
Tâchons ici de le saisir

Et de l'fixer dans not' ménage.
Amis, dansons comme eux,
Que cet antique usage
Soit le doux présage
D'un hymen heureux.

CHOEUR.

Amis, dansons comme eux, etc.

(*Les paysans forment quelques figures*).

(La Sylphide apparaît. James quitte la danse pour courir après ; elle disparaît par la fenêtre du fond.)

EFFIE, *ramenant James.*

Eh bien, Monsieur, la danse est commencée.... Vous m'oubliez....

JAMES, *embarrassé.*

Pardon.... ma bonne Effie.

EFFIE.

Prenez-y garde au moins.... faites attention.

Deuxième couplet.

On dit surtout que les maris
Deviennent constans et soumis,
Lorsqu'avant qu'hymen les engage,
Ils ouvrent le bal sous l'ombrage
Un mari fidèle ici bas,
Est une chose trop parfaite
Pour que je ne m'empresse pas
De profiter de la recette.

CHOEUR.

Amis, dansons comme eux, etc.

(James et Effie dansent en face de Gurn ; au moment où ils traversent, la Sylphide entre de la droite. James la voit et la poursuit; elle sort par le fond, à gauche, puis traverse le théâtre, voltige au-dessus de l'escalier, et disparaît dans un panneau de la chambre pratiquée au premier étage ; James, qui l'a suivie, reste frappé d'étonnement.)

EFFIE, *cherchant James.*

James !... Eh bien ! où est-il donc ?

ANNE, *à James.*

Eh bien ! que fais-tu donc là ?

TOUS.

James ! James ! *(Il redescend à droite.)*

(James, Gurn, une jeune Fille, Effie, Anna.)

EFFIE.

Voyez, maman... comme il est aimable... me laisser ainsi seule.

GURN.

C'est bien fait.... fallait me prendre pour danseur ... au moins, je suis aimable, galant; voyez plutôt.

(Il détache son bouquet, et va le donner à sa danseuse; à cet instant, la Sylphide, qui sort de dessous l'escalier, lui enlève les fleurs et les jette sur James, qui la poursuit. Elle disparaît.)

GURN.

Ah ! mon bouquet... mon bouquet....

EFFIE, *allant à James.*

Mais, Monsieur, je suis là... vous ne me voyez donc pas... maman.... qu'a-t-il donc ?....

(Gurn est passé à la gauche de la Mère Anne.)

MÈRE ANNE.

Ça n'est rien, mon enfant... c'est qu'il est amoureux... dépêche-toi de l'épouser, car il deviendra fou...

GURN.

Mon Dieu ! qu'elle est jolie... dire, ma marraine, que si vous aviez voulu... je vous demande un peu... la sacrifier à un braque ; car il est braque. Tenez, qu'est-ce qu'il fait là dans un coin ? c'est donc de l'amour ça ? c'est stupide !

MÈRE ANNE.

Ma fille, voici l'anneau des noces.

GURN.

Fatal anneau !.. scélérat d'anneau, va ! (*En ce moment tout le monde entoure Effie qui se trouve à la gauche du théâtre; on lui place le voile. James tient l'extrême droite*).

JAMES, *otant un anneau de son doigt.*

Voici le mien (*à part*). Je ne sais... mais au moment d'en faire l'échange, un trouble inconnu s'empare de moi. Allons, il le faut... (*En ce moment la Sylphide s'est approchée, vient lui prendre l'anneau qu'il tient à la main et disparaît dans le mur à droite*). Ciel ! que fait-elle ?

(*Pendant la ritournelle du chœur suivant, tout le monde passe à droite, et James tient l'extrême gauche*). *FINAL.*

GURN, EFFIE, ANNE, LE SCHERIFF, JAMES.

CHŒUR.

Final de la Dame blanche.

Mais voici le schériff qui s'avance.

EFFIE, JAMES et GURN.

Ensemble. Ah! de crainte et d'espoir mon cœur bat.

CHŒUR.

Il nous apporte le contrat.

En sa présence,
Faisons silence,
Il nous apporte le contrat.

GURN.

O! ma sorcièr' toi ma seule espérance,
Viens donc ici... viens donc fair' ton sabbat.

LE SCHERIFF.

Procédons (*bis*) à la signature.

CHOEUR.

Pour eux (*bis*) v'là l'instant du bonheur.

EFFIE ET JAMES.

Pour nous c'est l'instant du bonheur.

Ensemble.

CHOEUR.

Ah! pour eux quel bonheur.

JAMES.

Je dois céder à la voix de l'honneur.

(*On a placé une table presqu'au milieu du théâtre, à la hauteur de la croisée; le Scheriff est assis. A sa gauche James seul, à la droite de la table, Anne, Effie, Gurn et les Chœurs*).

LE SCHERIFF, *à la mère.*

A vous d'abord, selon l'usage. (*Elle signe*).

GURN.

Je ne puis contenir ma rage.

CHOEUR.

Ah! pauvre Gurn comme il enrage.

LE SCHERIFF.

A la future.

GURN.

Hélas! je perds courage.

CHOEUR.

Bientôt un doux nœud les engage...
(*Effie a signé*).

LE SCHERIFF.

Maintenant au futur.

JAMES, *à part.*

D'où vient qu'en ce moment,
Ma main tremble .. allons du courage,
(*A Effie*). D'être à toi... je fais le serment,
(*Au Scheriff*). Donnez-moi ce contrat qui tous deux nous engage.

LE SCHERIFF, *présente le contrat, au même instant, la Sylphide arrive par la fenêtre, se penche au-dessus de la table, le lui enlève et disparait aussitôt*).

Ah! mon dieu...

CHOEUR.

Qu'est-ce donc?

LE SCHERIFF.

Je ne sais mais, soudain
Le contrat s'est échappé de ma main.

TOUS.

Que dites-vous, ô ciel!
Pour les époux quel triste présage!
Malgré moi je tremble de frayeur,
En ce moment pour ce mariage.
Ah! mon dieu! quel funeste présage,
Combien je prévois de malheur.

Ensemble.

EFFIE.

En ce moment ce triste présage
M'annonce-t-il quelque malheur?
Non! pour former ce mariage,
J'aime mieux en croire mon cœur.

GURN.

Ah! pour vous c'est un triste présage,
Et combien je prévois de malheur...
Avec moi, si l'hymen vous engage
Vous n'aurez jamais que du bonheur.

(*Pendant cet ensemble et le cantabile suivant, le notaire fait un nouveau contrat. On l'entoure*).

LA SYLPHIDE, *à James.*

Ah! prends pitié de mon délire,
Cède à mon amour... ou j'expire,
J'expire à tes pieds de douleur.

(*James égaré ne voit plus que le danger de perdre sa Sylphide, elle profite de son trouble pour l'entraîner; Gurn aperçoit le mouvement de James, et le suit*).

LE SCHERIFF.

Voici le nouveau contrat... au marié... Eh bien!

TOUS.

Où est-il donc?..

GURN, *accourant.*

Il est parti...

TOUS.

Parti!

GURN.

Avec une femme, toujours la même.

TOUS.

Grand Dieu!

(*Reprise de l'ensemble*).

LE SCHERIFF, ANNE ET LES CHŒURS.

Ah! pour la future quel outrage!
Et pour les parens quel déshonneur!
Rompre à l'instant même un mariage,

Ah ! vraiment, c'est une horreur,
Ciel ! pour nous quel outrage,
Amis partons,
Nous le retrouverons.

GURN.

Pauvre Gurn ! enfin reprends courage !...
Cet hymen aurait fait mon malheur !
Entre eux désormais plus d'mariage,
Et déjà je renais au bonheur,
Ne perdons pas courage,
Amis, partons,
(*A part*). Sans lui bientôt nous reviendrons.

EFFIE.

Ah ! pour moi, quel affront, quel outrage,
Celui que j'aimais n'est qu'un trompeur,
Non, entre nous plus de mariage,
Las ! il n'est pour moi plus de bonheur.

(Les hommes sortent par le fond... Effie au désespoir tombe dans les bras de sa mère et des jeunes filles... Gurn est à ses genoux. Tableau).

FIN DU PREMIER ACTE.

DEUXIÈME ACTE.

Le Théâtre représente une forêt épaisse, au fond une montagne traversant toute la scène. A droite, au fond, un torrent. Sur le même plan, à gauche, un arbre pratiqué dans lequel se trouve un nid ; en avant du torrent un rocher très-élevé ; devant le rocher un gros arbre avec des branches saillantes. Au premier plan, à droite, une grotte. Le théâtre est garni de buissons de roses.

SCÈNE Ire.

GURN, Paysans. (*Ils entrent par le dernier plan à gauche*).

CHOEUR.

Air : *Des noces de Gamache.*

Approchons en silence,
Amis suivons ses pas,
A notre vigilance
Il n'échappera pas.

GURN.

Allons, allons! du courage; nous allons le trouver... ne vous fatiguez pas encore... sont-ils bêtes... ils se fatiguent.

UN PAYSAN.

Depuis deux heures que nous cherchons.

GURN.

Est-ce que c'est d'ma faute à moi, est-ce que vous croyez que j'y tiens? Il faut que je sois bon enfant comme je le suis pour avoir consenti à me mettre à votre tête. Ah! mam'selle Effie!.. elle sera ma femme... c'est convenu... mais avant ça, elles veulent absolument savoir ce que James est devenu. Non, me voyez-vous le chercher... pour qu'il me coupe l'herbe sous le pied... cherchez donc monsieur... où êtes-vous donc monsieur? Va donc... va donc te promener; mais c'est égal, je leur ai promis. Allons, venez par là. (*Il se dirige vers un sentier à droite*).

UN PAYSAN.

Encore, mais comment veux-tu que nous le trouvions, tu nous mènes toujours dans les broussailles.

GURN.

Justement, imbécile.... tu crois donc qu'une femme qui enlève un homme va s'amuser à le cacher sur la grande route... elles s'en vont toujours dans les petits chemins. D'ailleurs, maintenant, quand on le trouverait, je n'y tiens pas; la mère Anne m'a promis que je l'épouserai.

LE PAYSAN.

Ah! mon pauvre garçon, ce sera difficile, car elle aime toujours James.

GURN.

C'est justement pour cela, dépêchons-nous donc... il faut que j'aille m'occuper à la séduire... En route. (*Ils remontent tous la scène. En ce moment, la mère Madge sort de la grotte*).

TOUS.

Tiens, v'là la mère Madge!

SCÈNE II.

Les Mêmes, MADGE.

MADGE.

Bonjour, mes enfans.

TOUS.

Bonjour, la mère Madge.

MADGE.

Eh bien! vous ne l'avez pas trouvé...

UN PAYSAN.

Qui donc?

MADGE.

James que vous cherchez depuis deux heures.

GURN, *aux Paysans.*

Ell' l'a deviné pourtant, hein!

MADGE.

Je devine bien autre chose.

GURN.

Eh ben... mère Madge, je réussirai-t-y?

MADGE, *le prenant à part.*

Oui, mon garçon... d'ailleurs, tu t'y prends bien, car tu le cherches où il n'est pas.

GURN, *aux paysans.*

Elle l'a dit, je réussirai.

MADGE, *s'adressant aux paysans.*

Oui, je le protégerai. James m'a toujours maltraitée, tandis que Gurn est bon, humain; jamais je n'ai frappé en vain à la porte de sa chaumière.

GURN.

Ah! ça c'est vrai... surtout dans les chaleurs, je lui en ai t-y donné de ces verres d'eau.

MADGE.

Je te promets de hâter ton mariage; (*à part, à Gurn*) quand le soleil sera derrière ces montagnes, tu viendras me trouver dans ce lieu... je l'aurai vu; tu sauras alors à quoi t'en tenir, et votre hymen pourra se conclure.

GURN.

(Il fait une fausse sortie, puis revient à elle.)

Merci, mère Madge.... Dites donc, par où qu'il viendra?

MADGE.

Par le haut de ces rochers.

GURN.

Par le haut, par le haut... (*à part*) allons, nous autres, en route... (*quelques paysans montent sur la montagne*) Par en bas, par en bas.

CHŒUR.

AIR: *De Quinze jours de sagesse.*

Ici montrez votre / montrons notre zèle,

Parcourons ces forêts
Et ces bois épais,
Bientôt auprès de sa belle,
Amis nous le ramènerons,
Marchons.

GURN, *à quelques paysans.*

Vous, prenez ce chemin.

CHŒUR.

Bien.

GURN.

Surtout ne dites rien.

TOUS.

Rien.

GURN, *à d'autres.*

Vous, pour le trouver à l'instant,
Parcourez les bords du torrent.
(*A d'autres*). Pour vous... de la prudence,
(*A part*). Où vais-je les envoyer,
(*Haut*). Entrez tous en silence,
Dans ce petit sentier,
Pour moi je vais aussi...

MADGE, *bas à Gurn.*

Bientôt revieus ici,
Ton rival y sera.

GURN, *à part.*

En ces lieux il viendra!..
(*Haut*). Vite éloignez-vous,
Ensemble. { De c'tendroit partez tous.
Partons tous.
(*Aux premiers*). Par ici,
(*A d'autres*). Vous par là...

TOUS.

Ensemble. { C'est cela, c'est cela,
Oui, chacun veillera.

GURN.

Surtout regardez bien,
(*A part*). Et vous ne verrez rien.

REPRISE DU CHŒUR.

Ici montrez votre / montrons notre zèle, etc.

(Les paysans sortent de différens côtés; Gurn s'éloigne en faisant des signes à la mère Madge.)

SCÈNE III.

MADGE, *seule.*

Ils sont partis... je suis seule... James, tu m'as outragée... voici l'instant de la vengeance.

AIR : *de la Chatte.*

Engeance diabolique,
O cohorte magique !
D'enfer toi qui connais
Les terribles secrets,
Parais ! (*ter*).

(Elle fait des conjurations; le théâtre se couvre de nuages.)

SCÈNE IV.

Le Même, LES SORCIÈRES.

(Chacune d'elles est suivie d'un diable, et précédée d'une bête. Les diables portent des bâtons surmontés de lanternes rouges; les sorcières portent des balais au-dessus desquels on voit des feux follets.)

CHŒUR DES SORCIÈRES.

Bonjour, charmante sorcière,
Ici comme à l'ordinaire,
Tu le vois, chaque commère
Se rend à ta voix.
Nous venons saisir la proie
Que le démon nous envoie,
Chacune vient avec joie
Céder à tes lois.

MADGE.

AIR : *Quand on va boire à l'Écu.*

Profitons du temps,
Mes enfans,
C'est grande fête,
Il faut que l'on s'apprête,
Profitons du temps,
Mes enfans,
Car c'est l'instant
Où Satan,
Nous attend.

CHŒUR.

Eh ! bien, charmante sorcière,
Ici comme à l'ordinaire, etc.

(Pendant ce chœur, elles ont remis les balais aux bêtes qui les ont précédées. A la fin de la musique, on pique les balais en terre, ainsi que les bâtons surmontés de lanternes, de manière à former un grand cercle autour du théâtre.)

MADGE.

Allons vite, mes commères, au sabbat, la besogne est forte aujourd'hui.

1re. SORCIÈRE.

Qu'y a-t-il donc de si pressé?

MADGE.

Tu le sauras plus tard. (*A une d'elles*) Ah! te voilà, mon bon tourment, as-tu bien fait la folle, hier? (*A une autre*) Et toi, as-tu bien galoppé cette nuit sur le manche de ton vieux balai?

2e. SORCIÈRE.

Sans relâche.

MADGE.

Bien, mes filles. Maintenant, que la flamme brille, que la chaudière s'apprête, il nous faut une fricassée de sortiléges.

(En ce moment, elles forment un cercle, et on apporte la chaudière.)

1re. SORCIÈRE.

Mais dis-moi, vieille damnée, qui donc avons-nous à maudire?

MADGE.

Une rivale... une ennemie... une Sylphide.

TOUTES, *avec rage.*

Une Sylphide!... (*Cri général*).

MADGE.

Bien, bien... votre colère me plaît... vous chassez de race, mes chiennes; nous nous vengerons. Les Sylphides, vous le savez, sont des esprits surnaturels comme nous; elles sont femmes comme nous, mais elles sont jeunes et nous sommes vieilles; elles sont jolies, et vous êtes laides : nous devons les haïr. Une d'elles surtout est particulièrement sous la protection d'un génie, l'ennemi de Satan, notre gracieux maître. Le hasard lui a fait rencontrer un jeune garçon du voisinage qu'elle a su captiver. Si elle obtient tout-à-fait son amour, elle aura le pouvoir de devenir immortelle.

TOUTES.

Immortelle!

MADGE.

Non, cent fois non. N'est-ce pas assez d'être belle, sans être belle toujours ; et nous, pauvres femmes, quand notre âme partira, notre misérable carcasse restera dans un coin; et, après avoir cherché longtemps pour deviner, les enfans nous pousseront du pied, en criant : C'est la vieille sorcière! (*Avec force.*) Allons, à moi ! que le charme commence.

1re. SORCIÈRE.

Que veux-tu que nous fassions ?

MADGE.

Une écharpe... pour parer ma Sylphide. Je veux qu'elle soit plus belle encore.

1re. SORCIÈRE.

Une écharpe!... et qu'en feras-tu ?

MADGE.

C'est mon secret... A l'œuvre.

(*On lui présente une baguette qui s'allume d'elle-même.*)

CHŒUR DE SORCIÈRES.

Esprits infernaux, que votre puissance
Serve en ce moment son juste courroux,
De tous les plaisirs, toujours la vengeance,
Pour nous est le plus doux.

(*Madge se place auprès de la chaudière, et trace autour d'elle un cercle enflammé.*)

MADGE.

Mes enfans soudain,
La coupe à la main,
Allons,
Invoquons
Le destin.
Ici, dans l'excès
D'un joyeux accès,
Buvons (*bis*) à nos succès.

(*On présente une coupe à chaque sorcière ; au moment où elles les approchent de leurs bouches, les coupes s'enflamment.*)

CHŒUR.

Esprits infernaux, etc.

Enfans, à nos excès (*bis*)
Laissons un libre accès, (*bis*)
Buvons (3 *fois*)
A nos succès.

(*Des esprits infernaux armes d'épées flamboyantes arrivent en ce moment; les diables reprennent leurs lanternes et leurs balais. A la fin du chœur, les balais doivent se trouver tous à gauche. Madge retire une écharpe de la chaudière, à la lueur d'une flamme verdâtre.*)

MADGE.

L'œuvre est consommée.

(*Elle pousse un cri de joie et montre l'écharpe à ses compagnes.*)

Ah!.. la voilà!.. Vole, ma belle écharpe soyeuse... élance-toi dans les airs... Ah! qu'elle est belle; mais qu'elle sera perfide... Maintenant, partez, mes douces colombes... (*à la première*) je t'ordonne, à toi, d'aller toucher les vaches de la ferme d'Aberfoïl, elles ne produiront plus de lait... (*à une autre*) toi, tu passeras près des oies de la mère Blum... qu'elles soient changées en pierres... Allons, courage; et, pour votre récompense, vous serez brûlées sur le marché de Glascow, ou sur la grande place d'Edimbourg.

CHŒUR DE SORTIE.

(*Reprise du précédent.*)

(*Les esprits infernaux tenant d'une main les épées enflammées, et de l'autre les coupes flamboyantes, forment des danses au milieu du théâtre; les sorcières, tenant chacune le bout d'un balai, forment une chaîne de gauche à droite; les diables, se tenant par la main, en font autant de droite à gauche. Ils sortent tous en formant des danses diaboliques.*)

SCÈNE V.

JAMES, LA SYLPHIDE.

(*Les nuages qui enveloppaient le théâtre se dissipent, et on voit la Sylphide arriver du haut de la montagne, à droite; ses ailes s'agitent et la transportent à terre. Elle présente la main à James, pour l'aider à descendre.*)

JAMES.

Où me conduisez-vous?

LA SYLPHIDE, *gaîment.*

C'est ici ma retraite; mais tu n'as donc plus de mémoire: ces arbres... ces ruisseaux... ces fleurs... (*elle cueille une rose*) est-ce que tu ne les reconnais plus?...

JAMES.

En effet... oui, maintenant... Mais quel est votre désir?.. quels sont vos projets?...

LA SYLPHIDE, *qui vient d'attraper un papillon.*

Tiens... vois donc comme il est joli!...

JAMES.

Je ne reviens pas de ma surprise... comme tu es gaie, maintenant?

LA SYLPHIDE.

Ah! c'est que je suis heureuse; car, vois-tu... je te tiens... (*en ce moment le papillon s'envole*). comme je tenais ce papillon... seulement tu ne m'échapperas pas... ah! je suis tranquille... je ne suis plus inquiète, songe donc... je suis seule pour toi.

JAMES.

Que craignais-tu?

LA SYLPHIDE.

Je ne sais; mais pendant le temps que j'ai passé près de ta chaumière, entraînée par l'habitude, je voltigeais sans cesse et partout; tu comprends que j'ai vu bien des choses..... J'ai remarqué surtout que les hommes, tes pareils, changeaient souvent d'amour; qu'ils étaient perfides, inconstans: cela m'a fait trembler. Depuis, j'ai résolu de t'amener ici... Et si vous êtes infidèle, monsieur, vous serez bien adroit.

JAMES, *avec regret.*

Ah!... rassure-toi... je ne la verrai plus... elle ne sera plus là...

LA SYLPHIDE, *avec humeur, et à part.*

Il pense toujours à elle. (*Haut.*) Songes donc... tu régneras ici; tu seras notre dieu, notre roi. Mes sœurs et moi... car, tu ne sais pas, j'ai des sœurs.

JAMES.

Des sœurs... il se pourrait!...

LA SYLPHIDE.

Ah! Monsieur, n'ayez pas l'air si enchanté... je ne les redoute pas..... Elles sont jolies, pourtant!... mais elles ne sauraient vous comprendre, car elles ne font qu'exister comme l'oiseau dont elles ont la grâce et la légèreté.... Tandis que moi... quelle différence!

AIR: *des Deux Nuits.*

Fille des airs, dans ma course légère
On me voyait voltiger en tous lieux,

En folâtrant, parcourant la bruyère,
Des papillons je partageais les jeux;
Mais aujourd'hui, c'est l'amour qui m'inspire,
Je suis fixée à jamais... malgré ça,

(James, pensant à Effie, laisse échapper un soupir.)

Monsieur soupire... il soupire, (*4 fois*)
Et pourtant, près de lui (*bis*) me voilà.

(Il veut la saisir, elle lui échappe, et passe à sa droite.)

2e. *Couplet.*

Du jeune oiseau dont j'ai l'aîle rapide
J'avais aussi le naïf enjoûment,
Et chaque jour on voyait la Sylphide
Avec ses sœurs, jouer comme une enfant;
Mais aujourd'hui, je ne suis plus la même,
Un feu nouveau soudain a brillé là.
Car, moi, je t'aime, je t'aime, (*bis*)
Je t'aime... et pour toujours près de toi me voilà.

(Même jeu de scène. Elle passe sous son bras au moment où il va l'atteindre, et se trouve à sa gauche.)

JAMES.

Ah! oui... tu es charmante... viens près de moi... (*elle se sauve*) mais, viens donc...

LA SYLPHIDE.

Attends, je vais appeler mes sœurs.

JAMES.

Du tout; restons seuls...

LA SYLPHIDE.

Mais, non... nous jouerons bien mieux... tu verras...

SCÈNE VI.

Les Mêmes, LA SYLPHIDE, *appelant ses compagnes.*

LA SYLPHIDE.

Air de danse du Dieu et la Bayadère.

Mes compagnes chéries,
Piquantes et jolies,
Toutes à la fois,
Venez à ma voix.

(Les Sylphides paraissent au milieu des buissons de roses.)

Tu nous appelles,
Nous d'accourir
Toujours fidèles
A ton désir.

LES SYLPHIDES.

Nous accourons en ces lieux,
Près de nous un frère
Jaloux de nous plaire,
Vient se mêler à nos jeux.

(*James remontant la scène, vers le fond.*)

Quels tableaux enivrans. Ah! dans mon trouble extrême.

LA SYLPHIDE, *le ramenant.*

Eh bien, monsieur, eh bien... Vous, il faut rester là.

JAMES.

Ah! toujours .. mais ton cœur.

LA SYLPHIDE, *prenant sa main, et la mettant sur son cœu...*

Tiens, il te répondra:
Près de celui que j'aime,
Pour toujours me voilà.

(*Il veut la saisir, elle s'échappe à travers le feuillage.*)

LES SYLPHIDES, *parcourant la scène, en dansant et formant des groupes.*

Ensemble.

Par nos jeux, de la vie,
Gaîment charmons le cours,
Sur ses pas la folie
Sait fixer les amours.
Allons, courons,
Chantons, dansons;
Le plaisir nous appelle,
Allons, courons,
A sa voix fidèle
Et vîte, obéissons.

JAMES.

Sa présence chérie
De mes jours
Charmerait le cours;
Mais toujours plus jolie,
Elle me fuit toujours.
Cherchons,
Auprès d'elle
Courons.

(*James, qui est sorti de scène un instant, par la gauche, aperçoit une Sylphide qu'il prend pour celle qu'il aime; presque au même moment, la Sylphide entre derrière lui, et se place au fond.*)

La voilà... non, ce n'est pas elle;
Reviens, toi que ma voix appelle...
Ah! la voilà!
Oui, la voilà.

(La ramenant.)

Par pitié, restes là,
Tu vois mon trouble extrême.

LA SYLPHIDE.

Près de celui que j'aime,
Pour toujours me voilà.

(Elle s'échappe de nouveau.)

LES SYLPHIDES.

Par nos jeux, etc.

(Reprise du morceau précédent, pendant laquelle les Sylphides se balancent dans les airs avec des écharpes, et la Sylphide se suspend à une branche. TABLEAU).

JAMES, *qui la tient de nouveau.*

Ah ! maintenant, je ne te quitte plus.

LA SYLPHIDE.

Je veux bien... nous allons danser tous les deux.

JAMES.

J'aime mieux rester seul près de toi, j'ai tant de choses à te dire... Renvoie-les donc.

LA SYLPHIDE.

Ah bien ! moi, j'aime mieux danser... Viens.

JAMES, *brusquement.*

Non...

LA SYLPHIDE.

Tu ne veux pas... Eh bien ! je vais danser toute seule.

(La Sylphide figure des pas, pendant qu'on chante le chœur suivant (1).

AIR : *de Guillaume Tell.*

Sur nos accords règles tes pas,
Ah ! ah ! ah !
Voltiges, ne te fixes pas,
Ah ! ah !
Sylphide légère,
Effleure la terre,
Sans chercher à plaire,
Tu le charmeras.
Sur nos accords, etc.

(Après la danse, la Sylphide disparaît. James la poursuit).

(1) Ce chœur a été passé à la représentation, et remplacé par un pas charmant, réglé par un de nos plus habiles Chorégraphes. Nous avons cru devoir le rétablir dans la brochure, pour donner plus de facilité à l'actrice qui sera chargée en province du rôle principal.

(Les Sylphides sortent tour-à-tour, en reprenant le chœur.)

Par nos jeux, de la vie, etc.

(James la demande à chacune des Sylphides qui s'échappent sans lui répondre.

SCÈNE VII.

JAMES, *seul.*

Elle est partie... elle me fuit... Ne l'ai-je donc suivie que pour en être abandonné?... Ah! maintenant surtout, je l'aime plus que la vie.

SCÈNE VIII.

JAMES, GURN *qui arrive derrière le rocher à droite, et qui, pendant la scène précédente, s'est montré quelquefois à travers les arbres.*

JAMES, *l'apercevant.*

Ciel! Gurn... je suis découvert... Qu'importe à présent! je ne saurais renoncer à elle.

GURN.

Ah! te voilà...

JAMES.

Gurn... je t'en supplie, ne me trahis pas... laisse-moi... je veux rester ici...

GURN.

Eh ben, mais... reste, je ne t'en empêche pas, moi... au contraire. Tu crois donc que je veux t'emmener... du tout... restes, mon bonhomme... j'aime ben mieux ça, moi, va!... reste ici... établis-toi là, établis-toi.

JAMES.

Mais, dis-moi... Quel effet a produit ma fuite?... Effie a bien dû me maudire.

GURN.

Oh!... dans le commencement ça l'a contrariée... mais après, bah!.. c'est les autres, si tu avais vu... ils étaient tous là à dire... c'est une horreur.. une abomination... c'est une infamie... Laissez-moi donc tranquille... je ne trouve pas, moi... au contraire.

JAMES.

Pourtant, je suis bien coupable.

GURN.

Mais non ; tous les jours ça arrive : on est sur le point de s'arranger avec une femme... on en rencontre une autre... on fait affaire. Ma foi, tant pire... Ah! et puis, avec ça, elle est jolie...

JAMES.

Comment! tu l'as vue?...

GURN.

Je l'ai entrevue dans la vapeur... C'est un beau corps de femme; mais il y a une chose qui me confond : je ne sais pas si c'est une erreur de mes sens; mais il m'a semblé qu'elle avait des aîles...

JAMES.

Précisément.

GURN.

Quelle diable d'espèce de femme ça peut-il être... C'est donc une femme oiseau?...

JAMES.

C'est là ce qui fait mon désespoir..... Je ne puis la fixer.

GURN.

C'est pourtant bien facile...Vous voulez fixer une femme? eh bien!... vous la regardez en face.

JAMES.

Tu ne me comprends pas. La fixer, m'en faire aimer... Mais non... elle se fait un jeu de ce que j'éprouve... elle m'échappe; je veux la retenir, ses ailes l'entraînent loin de moi.... et cependant ce qui cause mon chagrin..... c'est tout ce qui me charme en elle... sa grâce, sa légèreté... C'est un être aërien qui voltige sans cesse autour de moi... c'est un délire auquel on ne peut résister.

GURN.

Et c'est comme ça qu'elle t'a séduit?

JAMES.

Que sais-je... c'est là ce qui m'attache à elle... Je crois la saisir... elle disparait... Je veux prendre sa main... sa main se dérobe à la mienne.

GURN.

Ah! je vois... je vois... Tu vas pour prendre sa main... crac.... ça t'agace les nerfs, n'est-ce pas?.... et plus elle s'envole, plus elle veut pas, plus tu veux.

JAMES.

Eh bien ! oui !. . . . tu comprends maintenant ce que j'éprouve. . . .

GURN.

Ah ! quelle idée !.. Il y aurait un moyen de séduire Effie... ce serait d'avoir de la grace.... Je vais tâcher d'être gracieux.

(*En ce moment, la Sylphide traverse au fond, et témoigne son mécontentement de voir Gurn auprès de James; elle s'approche de ce dernier, et sort avec lui.*)

SCÈNE IX.

GURN, *seul.*

Eh ben ! James, écoute. . . . tu peux être tranquille. . . . parce que. . . Hein. . . (*cherchant James*) où est-il donc ?. . . La malheureuse sera encore venue le charmer, et sans lui dire un seul mot. . . (car j'étais là, je l'aurais bien entendu) elle a trouvé le moyen . . . Ah ! mon Dieu ! v'là ma cousine. . . c'est bien elle. . . Si j'étais pas bête comme je suis. . . Allons, faut tâcher de lui plaire. . . d'être aimable. . . d'être gracieux. Sois donc gracieux, imbécile.

SCÈNE X.

GURN, EFFIE, *arrivant de la gauche.*

EFFIE.

Je n'ai pu résister à tant d'inquiétude, et je me suis décidée à venir consulter la mère Madge. Ce n'est pas que je pense encore à lui. . . après son affreuse conduite !. . pour lui, j'ai dédaigné ce pauvre Gurn qui m'aime tant.

GURN.

Ah ! redites-le encore.

EFFIE, *effrayée.*

Oh ! moi. . . je n'ai rien dit.

GURN.

Que si. . . que si. . .

EFFIE.

Comment, vous étiez là?

GURN.

Moi, je suis toujours là... Mais, vous, qu'est-ce que vous venez faire ici ?...

EFFIE.

Je viens consulter la sorcière... Dites-moi, Gurn, l'avez-vous vu ?

GURN.

La sorcière ?

EFFIE.

Non, J...

GURN, *l'empêchant d'achever.*

Assez... non, je ne l'ai pas vu... Je l'ai bien cherché... ça vous faisait plaisir...

EFFIE.

Pauvre Gurn... il m'aime bien lui... il le cherchait pour moi... lui.

GURN, *à part.*

Elle me plaint... voici le moment de la grâce... (*à Effie*) Effie... je fais tout ce que je peux pour vous plaire... mais je ne vous plais peut-être pas... dam.

AIR : *De Fra Diavolo.*

Je sais très-bien (*bis*).
Comment un regard vous enflamme,
Comment il règne sur notre âme,
Et décid' de notre destin,
Je le sais bien;
Mais hélas! comment on peut plaire
A la femme qui vous est chère,
Par quel art? quel heureux moyen?
Je n'en sais rien.

Allons de la grâce. (*Il danse autour d'Effie*).

EFFIE, *le regardant avec étonnement.*

Mais, qu'est-ce qu'il a donc ?

GURN.

Même air.

Je sais très-bien, (*bis*).
Quel chagrin notre cœur éprouve,
Lorsqu'au lieu d'amour, il ne trouve
Qu'indifférence et que dédain,
Je le sais bien, (*bis*).
Mais hélas! ce bonheur extrême
D'être aimé de celle qu'on aime,
En formant le plus doux lien,
Je n'en sais rien.

De s'faire aimer quel est l'moyen ?
Hélas ! je n'en sais rien.

(*Même jeu de scène, il passe à la gauche d'Effie*).

EFFIE.

Mais mon dieu! Gurn, qu'avez-vous ?..

GURN.

Ah ! si vous pouviez m'aimer... (*Il prend une pose*). Oh !.. celle-là doit êtr' bonne.

EFFIE.

Pauvre garçon, mais la tête n'y est plus... et c'est pour moi... (*Elle va pour lui prendre la main*).

GURN, *retirant sa main.*

Crac... v'là qu'ça l'agace.

EFFIE.

Gurn... mon ami... je t'en prie, reviens à toi.

GURN.

Tiens... v'là la grâce qui opère... je ne croyais pas que ça irait si vite. (*Haut*). Ah! mamzelle Effie...

EFFIE.

Gurn, mon ami, calme-toi... un jour peut-être...

GURN.

Ah ! ma cousine ! si vous pouviez m'aimer, vous me trouveriez peut-être plus gentil.

AIR : *de Guillaume Tell.*

Je ne suis pas très-bien comm'ça,
Ah ! ah ! ah !
Mais mon amour m'embellira,
Ah ! ah ! ah ! ah !
Mon physique plaira,
Ma démarche vive,
Ma grâce naïve
Et ma voix plaintive,
Tout vous séduira ;
Ah...
Vous verrez ça,
Quand ça viendra,
Ça vous étonnera.
Je ne suis pas très-bien comm'ça,
Mais mon amour m'embellira.

(*Pendant ce couplet, il fait des pas autour d'elle, et finit par tomber à ses genoux*).

SCÈNE XI.

Les Mêmes, la Mère MADGE.

MADGE, *voyant Gurn aux genoux d'Effie et se plaçant entre eux.*

Bien, mes enfans... très-bien...

GURN, *à Madge, à part.*

Ah ! mère Madge, je suis en train de triompher... dites y un petit mot pour moi... achevez-la...

MADGE.

Ma fille, vous veniez pour me consulter... mais cela est inutile, voici celui qu'il vous faut épouser. James est jamais perdu pour vous. Retournez maintenant au village... votre hymen pourra se conclure, et vous serez à jamais heureuse.

AIR : *De la Fiancée.*

Mais partons, car au village
Chacun pour nous fait des vœux,
Et ce nouveau mariage
Va nous rendre tous heureux.

Ensemble.

MADGE.

Allez donc... car au village
Chacun pour vous fait des vœux,
Et ce nouveau mariage
Ne fera que des heureux.

EFFIE.

Oui, partons, car au village
Chacun pour nous fait des vœux,
Mais hélas! ce mariage
Pourra-t-il nous rendre heureux ?

(*Ils sortent*).

SCÈNE XII.

MADGE, *seule.*

Il était temps... voici James et mon ennemie... retirons-nous et ne les perdons pas de vue. (*Elle entre dans la grotte.*)

SCÈNE XIII.

JAMES, LA SYLPHIDE, *James entre en la poursuivant.*

JAMES.

Par grâce... ne te fais pas un jeu de ma souffrance... reste là... près de moi.

LA SYLPHIDE.

Mais me voilà... il faut donc toujours rester là... à la même place... d'où vient ton chagrin ?

JAMES.

Peux-tu le demander ! j'ai consenti à te suivre. Pour toi, j'ai quitté celle à qui je devais m'unir, et maintenant... tu m'abandonnes... tu me fuis à chaque instant pour aller folâtrer avec tes compagnes, ou lutter de vîtesse avec les oiseaux de ces bois.

LA SYLPHIDE.

Comment, tu te fâches... eh ! mais pourquoi ?

JAMES.

Parce que tu es volage, infidèle... coquette.

LA SYLPHIDE.

Volage... le destin m'a donné des aîles, c'est pour m'en servir... infidèle... moi, ingrat... mais je reviens toujours à toi... pour coquette !.. j'ignore encore... qu'est-ce que c'est que d'être coquette ?

JAMES.

C'est de chercher à plaire... à séduire... c'est d'inspirer l'amour, quand on ne veut pas aimer.

LA SYLPHIDE.

Quand on ne veut pas aimer ?.. oh ! bien alors, monsieur, je ne suis pas coquette, mais vous qui parlez... auprès de moi... un autre souvenir...

JAMES.

Non, toi seule occupes toute ma pensée, tu remplis mon âme.

LA SYLPHIDE.

Il serait vrai, comment Effie...

JAMES.

Est bannie à jamais d'un cœur que tu possèdes tout entier

LA SYLPHIDE, *à part.*

Oh ! que je suis heureuse s'il dit vrai.

JAMES.

Mais toi... ne me donneras-tu pas des preuves de ton amour? laisse-moi te presser contre mon cœur... laisse-moi cueillir ces baisers que je n'ai encore reçus qu'en songe, sois ma compagne, mon amie, sois ma femme.

LA SYLPHIDE.

Ta femme... comment être femme... si je te disais, à toi, d'être un ange ou un diable...

JAMES.

L'un me serait plus facile que l'autre... je t'en conjure... sois à moi.

LA SYLPHIDE.

A toi!.. être à toi... mais je ne m'appartiendrai donc plus.

JAMES.

Tu doubleras ton existence, car la mienne t'appartiendra toute entière.

LA SYLPHIDE.

Et je serai toujours libre, n'est-ce pas?

JAMES.

Toujours.

LA SYLPHIDE.

Mais explique-moi donc quelle serait ma vie... si j'étais femme.

JAMES.

AIR : *Si j'étais Femme.*

Tu jurerais amour, constance
A l'époux que tu choisirais.
Tu promettrais obéissance,
C'est à lui seul que tu devrais,
En consacrant ton existence,
Bonheur, amour, plaisirs, regrets.
Seul il régnerait sur ton âme....

LA SYLPHIDE.

Ah! je comprends (*bis*). oui, je serais
Bien libre... à la liberté près,
Si j'étais femme.

JAMES.

Renonces à te servir de tes aîles maudites, qui t'entraînent toujours loin de moi.

LA SYLPHIDE.

Ingrat!.. mais aussi, quand j'en suis éloignée... elles me ramènent bien plus vite.

JAMES.

Les femmes n'en ont pas et n'en sont que plus heureuses.

LA SYLPHIDE.

Tu crois?

JAMES.

Toujours dans leur ménage... près de leurs enfans... Est-il un bonheur plus doux?

LA SYLPHIDE.

Mais que font les hommes pendant ce temps?

JAMES.

Les hommes veillent au-dehors aux besoins de leurs familles, et reviennent auprès de leurs compagnes.

LA SYLPHIDE.

Oui, elles attendent votre retour : je conçois toute leur félicité.

JAMES.

Tes sœurs et toi, renoncez à cette vie errante.

AIR : *Vos Maris en Palestine.*

Ah! vous seriez bien plus belles,
Si pour un lien charmant,
Vous renonciez à vos aîles.

LA SYLPHIDE.

Ah! je comprends maintenant,
Par ces méthodes nouvelles
En nous prouvant leur amour,
Oui, ces messieurs tour-à-tour,
Voudraient nous couper nos aîles
Pour s'en servir à leur tour.

JAMES, *avec la plus grande chaleur.*

Eh bien! deviens l'arbitre de mon sort. Tes volontés seront mes seules lois; car mon amour est plus fort que ma pensée, ou plutôt il est ma pensée, ma vie... Ah! je t'en supplie, cède à ma prière.

LA SYLPHIDE.

Allons... maintenant je puis être immortelle. (*James la tient dans ses bras; tout-d-coup elle se recule avec effroi*).

JAMES.

Qu'as-tu donc?

LA SYLPHIDE.

Une pensée... bien triste... Ecoute... tu veux unir ton sort

au mien, et je devrais le désirer autant que toi, car ton alliance m'assure l'immortalité.

JAMES, *avec joie.*

Il se pourrait !...

LA SYLPHIDE.

Oui... mais en même temps elle doit abréger tes jours... et peut-être bientôt la mort...

JAMES.

Qu'elle me frappe à l'instant même.... mais dans tes bras, sur ton cœur.... que mon dernier soupir soit un soupir d'amour... cette mort me sera chère, et je la bénirai...

LA SYLPHIDE.

Ah! je n'y tiens plus.... Non, Monsieur, il n'en sera pas ainsi... (*A part.*) Allons trouver le génie supérieur, et implorer sa puissance. (*Elle remonte la scène.*)

JAMES, *la retenant.*

AIR : *De Teniers.*

Entends ma voix... cèdes à ma tendresse,
Grâce... pitié... je souffre tant...
Que dans mes bras sur mon cœur je te presse,
Dussé-je ensuite expirer à l'instant.

(*Il tombe à ses genoux.*)

LA SYLPHIDE.

Éloignons bien de lui l'heure suprême,
J'en crois mon cœur... je préfère aujourd'hui
Quelques beaux jours près de celui que j'aime,
A l'immortalité sans lui.

(*James veut la prendre dans ses bras ; elle s'envole.*)

SCÈNE XIV.

MADGE, JAMES.

JAMES, *la suivant des yeux.*

Malédiction sur moi... je n'ai pu la retenir.

MADGE, *à part.*

Le moment est favorable... (*à James*) Qu'as-tu donc?

JAMES.

Que vous importe.

MADGE.

Dis toujours.

JAMES.

Eh bien ! je suis le plus malheureux des hommes..... J'aime un être indéfinissable, que je vois, que j'entends, et que je ne puis saisir.

MADGE.

Mon pauvre James.... je sais quel est l'objet de cette grande passion. Tu es amoureux d'une Sylphide. Elles ont quelques rapports avec les femmes. Les fixer est bien difficile. Pourtant, je connais un talisman.

JAMES.

Un talisman... il serait possible.... oh !.... donne-le vite.... tout ce que je possède est à toi.

MADGE.

Mais, ce matin, tu as refusé de croire à ma puissance.

JAMES.

Oh ! j'étais un fou, ce matin, crois à mon repentir.

MADGE.

Non...

JAMES.

Prends pitié de moi.

MADGE.

Je n'ai pas de rancune... allons, ton chagrin me touche... je suis trop bonne... tiens, tu vois cette écharpe.

JAMES.

Eh bien...

MADGE.

Sa puissance magique retiendra la Sylphide auprès de toi; fais ensorte de l'envelopper de ce tissus, et désormais elle sera fixée.

JAMES, *avec joie.*

Elle ne s'envolera plus ?

MADGE, *avec intention.*

Non... elle ne s'envolera plus.

JAMES.

Oh ! merci... merci... désormais, ma reconnaissance...

MADGE.

Tu me remercieras plus tard, quand tu auras vu l'effet de mon talisman.

JAMES.

La voici... oh! je t'en supplie, tâches qu'il soit infaillible, car mon sort est entre tes mains.

MADGE, *à part et le regardant.*

Et ma vengeance est dans les tiennes. (*Elle rentre dans sa grotte en souriant*).

SCÈNE XV.

JAMES, LA SYLPHIDE, *elle paraît entre les branches d'un arbre, jouant avec un nid.*

(*James l'apperçoit et fait voltiger son écharpe*).

LA SYLPHIDE.

Oh! la belle écharpe... c'est pour moi.

JAMES.

Du tout, elle est à moi...

LA SYLPHIDE.

Mais vous n'en avez pas besoin, vous... je la veux.

JAMES.

Et moi, je la garde.

LA SYLPHIDE.

Oh! je t'en prie!

JAMES.

Mais toi... que tiens-tu là?..

LA SYLPHIDE.

C'est un nid que je viens de trouver. (*parlant aux oiseaux*). petits... petits... (*à James*). regardes-les donc!.. vois-tu déjà leurs petites aîles qui s'agitent?

AIR : *Léonide.*

Qu'ils sont jolis... et quel charmant plumage.

JAMES.

Changeons... le veux-tu?

LA SYLPHIDE.

Dès demain,
Tous, ils pourront s'envoler.

JAMES.

Quel dommage...
De les fixer, je connais le moyen.

LA SYLPHIDE.

Toi.

JAMES.

Oui... en leur coupant les ailes.

LA SYLPHIDE.

Ah !

Je cours les rendre à leur mère chérie,
Bientôt leurs chants béniront ma bonté.

JAMES.

Faisons un échange... allons, donnes-les moi...

LA SYLPHIDE.

Y penses-tu... mais c'est affreux...

Ce serait leur ôter la vie,
Que leur ôter la liberté !

(*Elle va reporter le nid, James continue à agiter l'écharpe*).

JAMES.

Eh ! bien, comme tu voudras... mais je garderai ma jolie écharpe.

LA SYLPHIDE.

Oui, elle est bien jolie... tu ne veux pas.

JAMES, *l'agitant.*

Non.

LA SYLPHIDE.

Mon bon James...

JAMES.

Du tout...

LA SYLPHIDE.

Laisses-la moi regarder seulement... tu ne veux pas me la donner... eh ! bien. (*Elle s'approche tout doucement*). Je vais la prendre.

JAMES, *la retirant.*

Nous allons voir.

LA SYLPHIDE.

AIR : *De Galop.*

Je suis tes pas,
Ne me refuses pas
Cette écharpe jolie.

JAMES.

Non... tu viendras,
La chercher dans mes bras,
Ou tu ne l'auras pas.
Viens...

LA SYLPHIDE.

Un seul instant,

Ah ! laisses-la moi, je t'en prie,
Donne.

JAMES.

Non vraiment.

(*la lui donnant.*)

Tiens,

LA SYLPHIDE.

Merci.

(*il la retire.*)

Comme il est méchant.
Je suis les pas, etc.

(*Elle s'approche de lui pour la lui enlever. Il l'enveloppe de manière à ce qu'elle ne puisse plus retirer ses bras. Elle est prise, et se met à genoux.*)

LA SYLPHIDE, *d'une voix altérée.*

Grâce, grâce, ôtes-moi ces liens.

JAMES.

Non, tu me fuirais encore...

LA SYLPHIDE.

Grâce... Ah !...

(*Ses aîles tombent. Elle chancelle.*)

LA SYLPHIDE.

Qu'as-tu fait?

JAMES.

Je voulais te fixer près de moi... Désormais, tu ne me quitteras plus. (*lui montrant ses aîles par terre*). Voilà tes aîles.

LA SYLPHIDE.

Tu t'es trompé... je vais mourir.

JAMES.

Ciel !... comment la secourir...

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, LES SYLPHIDES *accourent en chantant un fragment du chœur :*

AIR : *Du Dieu et la Bayadère.*

Par nos jeux, etc.

(*Elles aperçoivent la Sylphide et jettent un cri*).

LA SYLPHIDE.

Ah ! venez... venez toutes auprès de moi... Et toi, que j'ai

tant aimé... viens aussi... donnes-moi ta main... j'allais prolonger tes jours aux dépens des miens... et c'est par toi que je meurs.

JAMES.

Ah! malheureux que je suis...

LA SYLPHIDE.

Je n'ai pu vaincre ma destinée... je ne pouvais te donner le bonheur... Adieu... Hâte-toi... tu peux encore épouser celle que tu aimais avant de me connaître... pour elle, tout ton amour... et, quelquefois, un regret... une larme... à la pauvre Sylphide.

AIR : *De Léonide.*

Prends cet anneau... cours vers ta fiancée...
Mes sœurs, recevez mes adieux.
Moi, c'en est fait (*à James*) ma voix déjà glacée,
Pour toi murmure encor des vœux.
Ne pleures pas, ami... bientôt Effie...
Ah! dans mon cœur, mon sang s'est arrêté.
Tu viens de m'arracher la vie
En m'arrachant la liberté.

(*Elle meurt. Les Sylphides couvrent son visage avec l'écharpe, et emportent leur compagne.*)

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

MADGE, JAMES, EFFIE, la Noce, SYLPHIDES.

MADGE.

Je triomphe.

JAMES.

Misérable! tu m'as trompé... Ah!... sois maudite... je veux mourir aussi...

MADGE, *lui saisissant le bras.*

Non, tu vivras... et je me ris de ta douleur... Tiens, vois, là-bas... c'est une noce.... les reconnais-tu.... c'est Gurn,... c'est Effie... regardes donc... voilà tes deux fiancées....

(*James tombe évanoui.*)

Pendant le dialogue précédent, Gurn, Effie, la Mère Anne, le Scheriff et les Paysans de la Noce traversent la montagne et se dirigent vers la chapelle dont on entend la cloche. Les Sylphides ont placé leur sœur dans un voile de gaze, quatre d'entre elles tenant

chacune un coin de ce voile, s'envolent et emportent leur compagne dans les airs. Deux petites Sylphides voltigent au-dessus en tenant une couronne de fleurs.

(La Toile tombe sur ce Tableau).

FIN.

AVIS.

Sur la demande faite par quelques directeurs de province, les auteurs ont déposé chez MM. les Correspondans des Théâtres, une mise en scène exacte, où se trouvent indiquées les suppressions au moyen desquelles cette pièce peut être représentée sans aucuns frais.

S'adresser pour la musique, à M. Duverger, rue Rameau, N°. 8.

3041073

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2311
J16S8

Jaime, E.
La sylphide